

1939

Julian CASTEJON

Basque, républicain et musicien

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 58 (décembre 1994), p. 8, à l'occasion du décès de son auteur. Témoignage recueilli par Claude Laharie en 1978.

L'auteur, Basque originaire de Saint-Sébastien, a passé toute sa vie d'adulte à Oloron. Il était musicien et, à Gurs comme à Oloron, il trouvait dans la musique une part de bonheur que son exil en France lui occultait.

" Ayant passé la frontière à Bourg-Madame, je suis d'abord "hébergé" à Mazères -les- Bains (P.O.) puis muté à Gurs, le 19 avril 1939, à l'ilôt "D". (...) Les baraques sont vides, ni lit, ni paille, ni poêle, ni électricité. Contrairement à la légende qui veut que la vie des Basques soit facile au camp, ceux-ci n'ont aucun avantage particulier.

Puis l'administration distribue des paillasses. Progressivement, les Basques (comme les Internationaux l'avaient fait auparavant) se fabriquent des châlits: de nuit, ils arrachent les piquets tenant les barbelés fermant l'ilôt, prenant les fils de fer, et construisent ainsi leurs châlits. Le lendemain, tout l'ilôt est puni : privé de café.

L'hygiène était satisfaisante. Il existait en effet dans les cuisines d'ilôt des grandes marmites où l'on pouvait faire bouillir et stériliser son linge, trois fois par jour, aux heures où l'eau coulait dans les lavabos. Cette hygiène corporelle satisfaisante n'a jamais empêché le camp d'être envahi par les rats, gros, au poil luisant, qui se nourrissaient de tous les débris immangeables jetés dans les fossés par les internés.

Les gardes mobiles assurant la garde ont des comportements divers : les sots tutoient les Espagnols, chose très mal acceptée; certains se montrent braves, en particulier lorsqu'ils accompagnent un interné à " l'hippodrome " (ilôt de représailles). L'hippodrome est une baraque ouverte sur un côté, entièrement clôturée de barbelés (...) Pas de couverture, et alimentation très faible. "

CASTEJON relate aussi quelques unes des activités auxquelles se livraient les internés pendant l'été 1939 : sport, mais aussi travail artisanal, musique, religion, amélioration des menus: (...)

" On fabrique toutes sortes d'objets avec toutes sortes de matériaux: des bagues avec des pièces de 2 francs que l'on troue par le milieu à l'aide de caillou ou marteau, puis que l'on modèle; des carafes avec des boîtes de conserve. Les internationaux surtout étaient très forts : ils avaient réalisé une exposition présentant de nombreuses miniatures faites dans un atelier de fonderie, des maquettes de voitures, d'avions, de derricks, etc.

Les Basques, mais aussi les Internationaux, avaient leur orchestre d'une douzaine de membres, avec guitare, mandoline, trompette, saxo, clarinette (emportés d'Espagne) et leur chef d'orchestre : Régino ZOROZABAL, ancien professeur au conservatoire de Vitoria, frère de Pablo, compositeur et directeur de l'orphéon municipal de Madrid . Cet orchestre fêtait tous les événements, rythmait les départs, les corvées, les chants.

Le dimanche, INAKI dit la messe à l'ilôt "B". N'importe qui peut y aller : les ilôts sont ouverts. Presque tout le monde s'y rend, mais peu assistent à la messe : on se rencontre, on discute, on fait des réunions.

Pour l'amélioration des menus, les Internationaux, là encore, étaient les mieux organisés et avaient montré la voie. Dans chaque ilôt se créent progressivement des cantines. Elles achètent aux fournisseurs du camp qui, à date et heure fixes, pénètrent dans l'allée centrale et vendent au cantinier de l'ilôt ou aux Espagnols "fortunés", sans que le moindre contrôle soit organisé par les gardiens. Des hausses anormales étaient évidentes, sauf au cantinier de la CTE qui entretient le camp. Ce dernier a seul le droit de sortir du camp et d'acheter à la ferme ou en ville. Il ramène de tout, y compris des commandes (chaussures, habits) qu'il revend aux internés avec un petit bénéfice qui sert à acheter des surplus pour améliorer l'ordinaire. Mais, faute d'argent, ce commerce est réduit. Pour en trouver, on vend à diverses personnes des miniatures fabriquées au camp." (...)